
Rubrique Potins

Avril 2002

Par Danielle CANCEIL

Sachez tout d'abord que je ne dirai rien (pour l'instant) de la rumeur selon laquelle quelqu'un aurait oublié ses skis (sans même s'en rendre compte...) à la gare de Toulouse la veille du we de Pâques puis les aurait retrouvés par l'intermédiaire d'une voisine qui les aurait ensuite donnés à un copain... Tout d'abord parce que je ne rapporte dans cette rubrique que les faits authentiques, vérifiés et crédibles. Et même s'il est vrai que celui-ci m'a été rapporté par 3 témoins dignes de foi (en plus de l'intéressé), j'avoue que la date trop proche du 1er avril m'incite à croire qu'il s'agit d'un canular dans lequel je ne marcherai pas. Ceci dit, je ne sais pas en l'occurrence ce qui est plus flatteur pour Georges : y croire ou n'y pas croire???

Mais j'entends déjà Georges me rétorquer que si je n'en parle pas c'est par crainte de représailles au sujet d'une certaine paire de peaux de phoques que j'aurais oubliées en haut d'un obscur sommet des Pyrénées. Oui, bon et alors? Ca peut arriver à tout le monde, n'est-ce pas Olivier? Sauf que moi je les ai récupérées. Grâce à un bel espagnol qui a été jusqu'à faire un détour pour me les rapporter et à qui j'ai eu l'honneur de faire la bise! De toute façon, c'était le dernier sommet du ouikène et je n'en avais plus besoin (même pas une dernière petite bosse à remonter). Donc vous voyez, ça ne fait rire personne et il n'y a là aucune matière à potins.

Et puis j'ai déjà beaucoup à dire cette fois-ci. Nous verrons donc plus tard.

Les rescapés de la Réchasse (car-couchettes en Vanoise du 2-3 février) :

1- La montée au refuge.

Ce week-end avait fort mal commencé. Impossible de retrouver les couteaux tout neufs de mes skis tout neufs achetés en juin dernier. Un saut au Vieux Campeur le vendredi après-midi : inutile, ils n'en avaient plus... Passe-Montagne ayant disparu, je n'avais plus qu'à compter sur mes crampons en cas de neige dure... La nuit en car ne fut pas trop mauvaise malgré l'endormissement tardif dû en partie à quelques bavards bruyants jusqu'à plus de 23h (éventuellement munis de portables...) et le réveil plus que matinal (5h30...) dû à la chute du portable de mon voisin du dessus qui justement attendait vers 6h le coup de fil d'un copain qu'il devait retrouver à Moutiers... Ah! La pollution des portables... Curieusement, le petit déjeuner à Moutiers et les retrouvailles à Pralognan avec Georges et Suzanne (partis la veille en train) furent sans problèmes. Mais, sur le télésiège qui nous emmenait au-dessus de Pralognan en direction du refuge Félix Faure, Marianne perdit un bâton et quelques minutes plus tard, elle cassa la dragonne de celui qui restait, ce qui la poussa à redescendre à la station pour en racheter une paire. Mauvais présages... Elle venait à peine de nous rejoindre, sur le coup de 11 heures, lorsque je m'aperçus avec horreur que la paire de couteaux (tout neufs et bien aiguisés) que je venais d'acheter à Pralo avait carrément fendu ma gourde en plastique remplie de tisane bien sucrée... Et puis je me mis à pester contre les fixations de mes beaux skis tout neufs: L'une d'entre elles était mal réglée et empêchait mon talon droit de redescendre jusqu'au ski, me laissant ainsi en permanence en position "cale de montée". Ce n'est qu'au bout d'une heure que je finis par m'apercevoir qu'il y avait une vis cachée (normal...) qui me permettait de reculer la talonnière juste ce qu'il fallait. Je me promis alors de révéler l'existence de cette vis à Jano, (un copain de Suzanne qui vient d'émigrer à Toulouse) qui a les 2 fixations mal réglées depuis bientôt 10 ans et a fini par s'habituer à ses cales de montée permanentes (son côté féminin disait-ill), à tel point qu'un mois plus tard, il refusa même qu'on lui règle quoi que ce soit au prétexte qu'il risquerait alors de perdre l'équilibre, tellement il était habitué maintenant à compenser ce rehaussement!!!

Bref, vers 13 heures, on finit par arriver au refuge Felix Faure. Rare refuge français non gardé à avoir le charme des refuges suisses! Bien situé, bien conçu (avec WC chimique à l'intérieur), propre, bien rangé et nous y étions seuls! Que demander de mieux? Nous étions

tous attablés pour le casse-croûte, lorsqu'on se demanda, si comme nous l'avait indiqué le gardien il y avait du gaz? Pour s'en assurer, Suzanne nous asséna un vigoureux "Taisez-vous que je vois si y'a du gaz" tout en reniflant au-dessus du brûleur de la cuisinière!

2- Le col de la Grande Casse.

Seule petite ombre au tableau, il était déjà 14h et il commençait à se faire un peu tard pour repartir vers le col de la Grande Casse... Malheureusement, nous avons déjà oublié 1) ce que j'avais écrit dans une précédente rubrique ("Partez tôt!"...) et 2) ce que Dominique nous avait également rappelé dans une précédente rubrique, à savoir qu'en hiver il fait nuit plutôt tôt... Donc, nous ne partîmes pas tôt. Et nous ne marchâmes pas vite. La neige était croûtée. Et puis elle bottait. Et puis il y eut ce plat absolument interminable. Et plus le temps passait, plus on se doutait que l'on risquait de ne pas y voir très clair au retour, mais on se disait que sur la neige, le noir de la nuit devait être un peu moins noir... Et il faisait tellement beau et ce col était tellement tentant, qu'on se laissa tenter et qu'on y arriva sur le coup de 18 h, juste quand le jour commençait à décliner... Et bien comme vous vous en doutez, nous redescendîmes de nuit! On avait 4 frontales pour 6 et un ciel étoilé merveilleux. Mais la qualité de la neige (absolument épouvantable) ainsi que, par endroits, son absence traîtresse, firent que je ne pris plaisir à contempler les étoiles qu'une fois arrivée sur le lac en bas de la dernière pente... Il est toujours facile, quand tout se termine bien, de dire qu'il est fort agréable de skier de nuit... Il est également facile d'imaginer ce qui se serait passé en cas de bête entorse de l'un d'entre nous...

3- La pointe de la Réchasse.

Parfois, je me demande ce qu'il faudrait faire pour que l'on retienne une leçon... On dit que l'âge peut-être? Il semble que non... L'expérience alors? Pas toujours... Ainsi, comme vous vous en doutez maintenant, nous ne partîmes pas tôt le lendemain!!! D'ailleurs certains pensait que ce n'était même pas la peine d'emporter le repas, car en partant à 9 h on serait de retour pour midi... C'est vrai qu'il y avait à peine 700 m de dénivellée... Comme la veille, il faisait grand beau et grand froid. Et comme la veille, la neige était soit croûtée, soit absente. Comme la veille encore, on ne fut pas très rapide et l'on n'atteignit le sommet que vers 12h30. Ce qui nous devait encore nous laisser le temps de casse-croûter

tranquillement vers 2h au refuge. Il en fut hélas autrement. Car sur l'itinéraire que j'avais suggéré d'emprunter à la descente (à l'aplomb de la bosse glacière, plus raide mais mieux enneigé que l'itinéraire de montée et que j'avais espéré, en raison de son exposition nord à l'abri des successions de degel/regel), la neige n'était plus croûtée, mais gelée puis franchement glacée au fur et à mesure que la pente se faisait plus raide. Et la pauvre Suzanne avait comme skis des vieux Yétis d'antan (bon d'accord, pas aussi vieux que ceux d'Olivier qui d'ailleurs ne sont pas des Yétis, mais des Choucas qu'il avait acheté d'occaz quand il avait 16 ans il y a euh... environ 25 ans!!!). Bref, ses skis étaient quand même vieux, les carres étaient rouillées, pas aiguisées et ne tenaient absolument pas sur cette fichue pente glacée quasi verticale et qui se redressait encore. Calorifère??? La décharger. Cela n'y changea rien. L'encourager? Certes, mais les carres de ses skis y furent peu sensibles. Descendre à pied? Ça tenait encore moins! Tailler des marches? Georges s'y essaya, puis y renonça devant l'ampleur de la tâche. Remonter par les rochers et rejoindre l'itinéraire de montée? C'est finalement ce qu'ils firent la mort dans l'âme, tandis que Emmanuelle et moi-même continuions la descente en les abandonnant à leur triste sort, en tachant de rejoindre François et Marianne qui avaient entamé la retraite quelque temps avant nous. Une demi-heure après, nous étions au refuge. Vers 15 h, sachant que la descente sur Pralognan risquait également d'être longue, en raison de la qualité de la neige, François et Marianne nous quittèrent, dans l'espoir de pouvoir attraper le bus de 18h. Quant à nous, on décida de les attendre tout en se disant qu'après 16h il serait illusoire de vouloir attraper le bus, et qu'après 17 h, si l'on ne voulait pas répéter l'expérience de la veille au soir, il deviendrait déraisonnable de descendre de nuit à deux, puisque Suzanne et Georges avaient prévu de rester un jour de plus en montagne.

Et nous commençâmes à attendre. Au début, en les suivant à la jumelle, on les vit remonter par les rochers. Lentement. Très lentement. Puis on les vit commencer à descendre. Tout aussi lentement. Et puis les différents reliefs de la pente finirent par nous masquer la suite de leurs évolutions. Nous étions donc toutes les

deux, chacune derrière une fenêtre du refuge, à scruter les moindres recoins du paysage. Nous avions le sentiment d'être chacune devant un écran de télé à regarder un film en noir et blanc, sans personnages et sans action, dans lequel il ne se passait rien, mais avec une issue des plus incertaines et un suspens insoutenable qui nous tenait en haleine mieux qu'aucun polar ne l'avait jamais fait! On calculait et recalculait le temps qu'ils avaient mis pour descendre 50 m et l'on tentait d'extrapoler au temps total qu'ils allaient mettre pour descendre. On se demandait ce qu'on ferait s'ils n'arrivaient pas avant la nuit. On ne comprenait pas pourquoi, alors qu'on les avait vus sortir des difficultés, ils n'arrivaient toujours pas. On les imaginait blessés ou épuisés, bivouaquant à 200 m du refuge. Et le temps passait et ils n'arrivaient pas. Finalement, n'y tenant plus, on partit à leur rencontre. Il était 17h15, il restait ¾ h de jour et il fallait qu'on aille voir ce qui se passait derrière cette fichue bosse qui nous masquait toute une partie du panorama. C'est alors qu'il arrivèrent. Ouf! Ils étaient sains et saufs, on pouvait s'en aller! Toute la tension accumulée ces dernières heures s'envola d'un coup. On hésita bien quelques secondes sur le bien-fondé d'une descente aussi tardive (on avait presque mis une croix sur le retour en car et on commençait à être tentées par le charme d'une nuit en refuge et d'une journée en montagne supplémentaires...). Mais on estima que c'était jouable et qu'il y avait encore quelque espoir de rejoindre le soir même la civilisation. Ce que l'on fit. A 18 h et à la tombée de la nuit, nous avons rejoint François, Marianne et les pistes de Pralognan. La descente de nuit sur les pistes damées fut un vrai régal, malgré la rencontre avec un Ratrak qui me fit faire des cauchemars la nuit suivante!

On réussit même à éviter une manip taxi, en rejoignant Moutiers avec le bus de 20h dont le chauffeur était fort étonné d'avoir des clients à une heure si tardive. Comme il n'avait jamais de clients, il ne s'arrêtait à aucun arrêt et était donc en avance aux arrêts suivants, où en conséquence, il n'y avait personne qui l'attendait! Et devant notre étonnement, il rétorquait: "De toute façon, si y'a des gens qu'arrivent y'a d'autres bus qui passent après moi!"

Les entorses d'Ophélie.

Ca c'est énervant! Jugez plutôt:

- Moi (42 ans): pour ceux qui ne le savaient pas encore, un faux-pas dans un torrent l'été dernier, me causa une bête entorse de doigt et 8 mois après, je recommence tout juste à grimper et à avoir le doigt un peu moins crochu.

- Ophélie (9 ans) : lors des vacances de février chez les Giraud dans le Grésivaudan (à ne pas confondre avec le Gévaudan, le Grésivaudan est situé entre Chambéry et Grenoble et l'on n'y trouve donc pas de brésite, comme le croyait Georges ...) une entorse du genou l'empêcha dès le 2ème jour de poursuivre ses prouesses à skis et, le médecin ayant prescrit une superbe attelle à scratches (et le repos complet...) elle dût se rabattre sur la luge ; on n'avait hélas, pas prévu l'accident de luge qui la fit se retourner ainsi que son pouce par la même occasion, d'où entorse du pouce... Après on a obéit au médecin et on est parti en Auvergne.

Là où c'est énervant, c'est que 10 jours après, elle n'avait même plus l'ombre d'une séquelle...

La dernière équipe du rallye d'orientation nocturne du 26 janvier.

Juste un petit mot pour dire qu'ils étaient trois: un chef de raid (DD), un montagnard expérimenté (YD) et un jeune co-res sortant tout juste d'une formation cartographie (SV). Ils avaient cartes, boussoles et même... 2 GPS (ce qui était pourtant interdit par le règlement)!

Et pour terminer, je voudrais faire un petit coup de pub pour le docteur FO (je ne mets que ses initiales car il paraît que la pub pour les médecins c'est interdit) qui nous a vraiment épâté par quelques diagnostics dans des conditions un peu particulières. 1) Par téléphone, il a su reconnaître la gravité de mon entorse au doigt et a prédit, avec une remarquable exactitude (même si alors, je croyais vraiment qu'il blaguait!), le temps (6 à 8 mois) qu'il a fallu pour que je m'en remette. 2) Dans les lumières blafardes d'un car-couchettes, il a su diagnostiquer en un clin d'œil un Pityriasis rosé de Gibert, ce qui n'est quand même pas commun. 3) Enfin (dixit Suzanne), il répare, paraît-il très très bien les VTT !